
Adresse des républicains de la commune de Tarrascon qui félicitent la Convention pour les mesures sages et énergiques déployées dans ce moment de crise, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794)

Citer ce document / Cite this document :

Adresse des républicains de la commune de Tarrascon qui félicitent la Convention pour les mesures sages et énergiques déployées dans ce moment de crise, lors de la séance du 21 germinal an II (10 avril 1794). In: Tome LXXXVIII - Du 13 au 28 germinal an II (2 au 17 avril 1794) pp. 398-399;

https://www.persee.fr/doc/arcpa_0000-0000_1969_num_88_1_29424_t1_0398_0000_13

Fichier pdf généré le 01/02/2023

[Juvigny, 30 vent. II] (1).

« Citoyens législateurs,

Les beaux jours de la raison et de la vérité succèdent enfin dans nos contrées à ces siècles d'erreur et de servitude que nos ancêtres ont traversés avec tant de peines. Oui, Citoyens législateurs, l'esprit public fait ici des progrès rapides. Le fédéralisme et la superstition, ces monstres enfantés par l'orgueil et soutenus par l'ignorance n'y trouvent presque plus de partisans, et avant la fin de germinal on ne comptera dans le canton de Juvigny que des temples dédiés à la Raison. La Société populaire de Juvigny doit à la Convention nationale un compte exact de ces heureux événements, elle remplit aujourd'hui ce devoir impérieux.

Le canton de Juvigny est composé de 13 communes, 7 ont fait dans le courant de ce mois l'inauguration de leurs temples respectifs. La fête de l'inauguration du temple de Juvigny, chef-lieu de canton, a été célébrée le 30 de pluviôse, celle de la Veuve, le 10 de ventôse, celle de Bouy et de Vraux le 20 du même mois, et enfin celle de Livry, Louvercy, et le petit Mourmelon ce jourd'hui. A l'égard des autres communes du canton, elles attendent les décadi prochains pour en agir de même. Législateurs, voilà votre ouvrage, voilà le fruit de vos veilles.

Continuez donc vos grands et pénibles travaux et ne quittez votre poste glorieux que lorsque les brigands couronnés et leurs vils satellites qui s'opposent si indignement à la liberté du peuple aient subi toute la peine due à leurs exécrationnels forfaits. Périrent tous les traîtres, vive la Convention nationale. S. et F.»

LACOUR (*présid.*), LOCHET (*vice-président*),
LACOUR, BONARD, REYNAULD.

23

Deux secrétaires donnent successivement lecture des procès-verbaux des séances des 13 et 19 germinal; la rédaction en est adoptée (2).

24

Le conseil général de la commune de Montendre, département de la Charente-Inférieure, les républicains de la commune de Tarascon (3), les administrateurs du district de Fréjus, les administrateurs du département de Lot-et-Garonne, le conseil général de la commune de Montbrison, les officiers municipaux de la commune de Roanne, le comité de surveillance-révolutionnaire du canton de Montendre, la société populaire et le comité de surveillance d'Ernée, la société populaire du Vigan, le conseil du district de Cadillac, la société populaire de la commune de Nuits, les administrateurs et l'agent national du district de Rozoy, les

maire et officiers municipaux de la commune d'Avignon, félicitent la Convention sur ses glorieux travaux; ils applaudissent aux mesures sages et vigoureuses qu'elle a prises pour délivrer le sol de la liberté des infâmes cohortes des tyrans de la terre, déjouer les conspirations et faire punir les conspirateurs. « La rage machiavélique des tyrans coalisés, nous dit l'une de ces sociétés populaires, n'est point encore assouvie: ils évoquent aujourd'hui tous les vices, tous les crimes, tous les forfaits; vous leur opposez toutes les vertus, vous mettez à l'ordre du jour la probité, la justice. Qu'ils tremblent! leurs trônes s'écroulent, la raison recouvre ses droits, l'univers devient libre; tyrans, voilà votre supplice; peuple, voilà ton triomphe! »

La Convention décrète mention honorable de ces différentes adresses, et l'insertion au bulletin (1).

a

[La comm. de Montendre à la Conv.; s. d.] (2).

« Représentans d'un peuple libre,

C'est en vain que les malveillans s'agitent en tous sens pour étouffer la liberté; c'est en vain qu'ils se parent du masque du patriotisme. Cet ornement ne pare qu'un instant les conspirateurs, et le peuple qui fait connoître ses véritables amis, sait aussi punir les scélérats qui osent le tromper. Oui, Représentans d'une nation toute puissante, nous avons fait le serment de faire exécuter les lois d'un gouvernement républicain, émanées de la Conv. nat., et nous vous jurons que ce ne sera pas un vain mot. Car, pour que la République ne fut plus une et indivisible, il faudroit que chacun de nous éprouve le sort glorieux de Marat et Le Pelletier. Courage donc, intrépides Montagnards, et que du sommet de la Montagne sainte parte la foudre nationale pour exterminer tous les ennemis de l'Egalité.

Le Conseil général de Montendre applaudit aux grandes mesures que vous avez prises contre les conspirateurs, il vous invite de continuer, de rester à votre poste et demande la punition des coupables.

PELLETREUX (*off. mun.*), BOURDET (*off. mun.*),
MARCHAND (*maire*), MOREAUX, BUTRAND (*notable*),
GENEUIL (*agent nat.*), JOUBERT (*off. mun.*),
Bavon (*notable*), JULLIEN, MILLIET,
RANBAUD (*secrét. greffier*), RENOU.

b

[Les Républicains de Tarascon, à la Conv.; s. d.] (3).

« Représentans du peuple français,

Dès que la tête du tyran eut tombé sous la glaive des loix, les amis de la royauté marqués

(1) P.V., XXXXV, 126. M.U., XXXVIII, 344.

(2) C 298, pl. 1040, p. 34; Bⁱⁿ, 23 germ. (1^{er} suppl^é).

(3) C 300, pl. 1057, p. 2; Bⁱⁿ, 29 germ. (2^e suppl^é). Lettre d'envoi datée du 10 germ. et signée LAURENT, CŒUR, RAGET (*secrét.*) (C 300, pl., 1057, p. 11).

(1) C 300, pl. 1057, p. 4.

(2) P.V., XXXV, 125.

(3) Et non Baraston.

d'un sceau de réprobation cherchèrent à sacrifier à ses mânes les repr. courageux qui purgèrent le sol de la Liberté de la présence de ce brigand couronné; vous répondîtes dignement à la confiance du peuple par ce grand acte de justice; mais les traîtres de l'intérieur échappés à la surveillance des républicains tramèrent dans le silence leurs complots liberticides; le fédéralisme hideux, précédés des horreurs de la guerre civile et de tous les fléaux destructeurs de l'humanité, s'éleva sur les ruines de la république, en insultant à la représentation nationale et rompant l'unité et l'indivisibilité de cette république dont ils osoient se dire les défenseurs, les plus chauds amis de la Liberté gémissaient dans les fers, des repr. du peuple, traîtres à la patrie, servoient la cause des tyrans, leurs langages astucieux, leurs écrits pestilentiels avoient corrompu l'esprit public dans les départements. L'étendard de la révolte flottoit sur les murs des grandes cités, le royalisme couvert du manteau sanglant du fanatisme désoloit et ravageoit les fertiles contrées de la Vendée; la patrie étoit dans le plus grand danger; plusieurs départemens en rébellion marchaient sur Paris, cette ville, berceau de la Liberté et son plus ferme appui, mais vous ne désespérâtes point du salut de la république et elle fut sauvée; c'est aux mesures sages et énergiques que vous déployâtes dans ces moments de crise que nous devons le triomphe de la Révolution; l'ennemi extérieur repoussé loin de nos frontières, l'implacable rival du nom français fuyant lâchement devant Dunkerque et évacuant honteusement l'infâme Toulon, des loix justes et révolutionnaires, redonnant au gouvernement populaire l'énergie que l'insuffisance et les vices des précédents avoient entièrement paralysée, une Constitution démocratique faite pour assurer le bonheur des Français offerte à l'acceptation du peuple et reçue avec enthousiasme, Montagne, voilà ton ouvrage; entièrement dévoués à la cause de la liberté et à guérir les plaies profondes que ses ennemis avoient faites au corps politique en surveillant et pressant sans relâche la marche du gouvernement Révolutionnaire, dont le mouvement doit entraîner dans l'abîme toutes les factions liberticides; c'est par ses soins que la nation française déploie ces moyens puissants qui doivent assurer son indépendance et terrasser ses ennemis; et c'est dans ces moments où tout nous présage une campagne glorieuse, que des traîtres, que des modernes *Chetegus*, sous le voile du patriotisme le plus ardent vouloient, en se baignant dans notre sang, nous redonner des fers.

Intrépides Montagnards, dignes émules de Marat et Lepelletier, le poignard des proscriptions balançoit sur vos têtes, et la liberté alloit périr avec vous.

Comité de Salut public, puissant levier du gouvernement populaire, ton infatigable activité a déjoué ce complot affreux, tu en connois toutes les ramifications, montre au peuple ses ennemis, que la loy se fasse entendre et ils ne seront plus; ton énergie, ton zèle infatigable les a terrassés dans le Capitole; nos bras sont armés et guidés par les sages conseils, réunis sous les étendards de la patrie, ils mordront la poussière aux gorges d'Etrurie; point de paix, point de trêve avec les tyrans, c'est le vœu du

peuple. Les agens de ces monstres que la justice va bientôt atteindre préparoient dans les départements une insurrection contre les loix et la représentation nat.

Ces patriotes égarés qui s'apitoient sur le sort des coupables et qui tentent de les soustraire aux peines qu'ils méritent pour remettre dans la Société les restes impurs d'une faction royaliste, ces notions d'oubli général, d'union, de paix, ne sont elles pas destructives de la liberté. Ces intrigants qui s'emparent par adresse de la confiance des repr. du peuple dans les départements pour en obtenir en trompant leur religion ou l'élargissement de quelques contre révolutionnaires, ou l'arrestation de ces hommes précieux qui n'ont cessé de combattre pour la cause du peuple, sous des prétextes aussi frivoles qu'absurdes. Ces esprits inquiets et turbulents, pour qui le règne des loix est une entrave, et dont les prétentions déplacées divisent les républicains et donnent lieu à cette nuée de dénonciations entre patriotes, qui diminuant leurs moyens, donnent à leurs ennemis le temps de respirer, ces craintes sur les subsistances disséminées avec art et perfidie parmi le peuple, l'alarme jetée dans les consciences de ces hommes foibles et crédules sous les prétextes de la destruction du culte catholique, ne sont-ce pas les moyens qu'on emploie pour perdre la République; tu les rendras vains et tu en feras punir les auteurs, Montagne, phare de la révolution, centre d'unité du gouvernement, point de ralliement des vrais sans-culottes, rempart inexpugnable de la liberté. Si les satellites des tyrans sont nombreux tes défenseurs sont intrépides; tu brisas nos fers, nous mourrons pour te défendre; reste à ton poste, écarte les orages qui pourroient nous menacer et tu verras toutes les factions eversives de la liberté, semblables aux flots d'une mer orageuse, se briser à tes pieds; avant qu'une main parricide frappe nos représentants, leurs assassins auront foulé nos cadavres sanglants.»

GONDARD (*présd.*), LAURENT (*secrét.*), RAGET, CŒUR, COSTE (*vice-présid.*).

c

[*Le distr. de Fréjus, à la Conv.; 9 germ. II*] (1).

« Citoyens représentans,

Vous acquerez tous les jours des nouveaux droits à notre reconnoissance. Une horde de monstres vomis par les Pitt et les Cobourg, vouloit encore déchirer les entrailles de notre patrie et nous plonger dans une guerre civile. Ces scélérats, pour mieux nous tromper, s'étoient revêtus du manteau du patriotisme, ils vouloient asservir de nouveau leur patrie; ils cherchoient à avilir la représentation nationale; ils demandoient son épuration dans le moment qu'ils avoient juré sa perte! Que leurs têtes tombent bientôt sous le glaive de la loi, que leurs supplice apprenne à l'univers entier que le Sénat français ne connut jamais la corruption; que nouveaux Brutus, ils envoient à l'échafaud leurs membres reconnus

(1) C 298, pl. 1040, p. 24. B^m, 15 flor. (1^{er} suppl^t).